

## L'ECOLE DE CONCHES

La petite école de Conches, un bâtiment en grosses pierres de taille de deux étages avec trois classes, se trouvait à six cent mètres de notre maison. Je pouvais donc y aller à pied sans problème en cinq à dix minutes car il y avait un trottoir tout le long du chemin de Fossard depuis qu'il avait été goudronné et la circulation sur le chemin des Bougeries qu'il fallait traverser était quasi insignifiante.

Les trois institutrices étaient Madame Bocard pour l'école enfantine, Mademoiselle Seidel et Madame Hauenstein pour les classes de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> primaire. Ces deux dernières maîtresses étaient deux sœurs habitant une maison au 97 de Florissant à côté de la villa de mon oncle René Dovaz.

Comme j'étais né en juin 1929, je n'ai pu commencer l'année d'école enfantine qu'en septembre 1935 à l'âge de six ans. Je n'ai guère de souvenirs de cette première année d'école.

A l'automne 1936, je suis entré dans la première primaire de Mlle Seidel. La classe comprenait 35 élèves habitant le quartier de Conches. J'ai retrouvé dans les documents conservés par mes parents une photo de cette première classe prise en avril 1937.



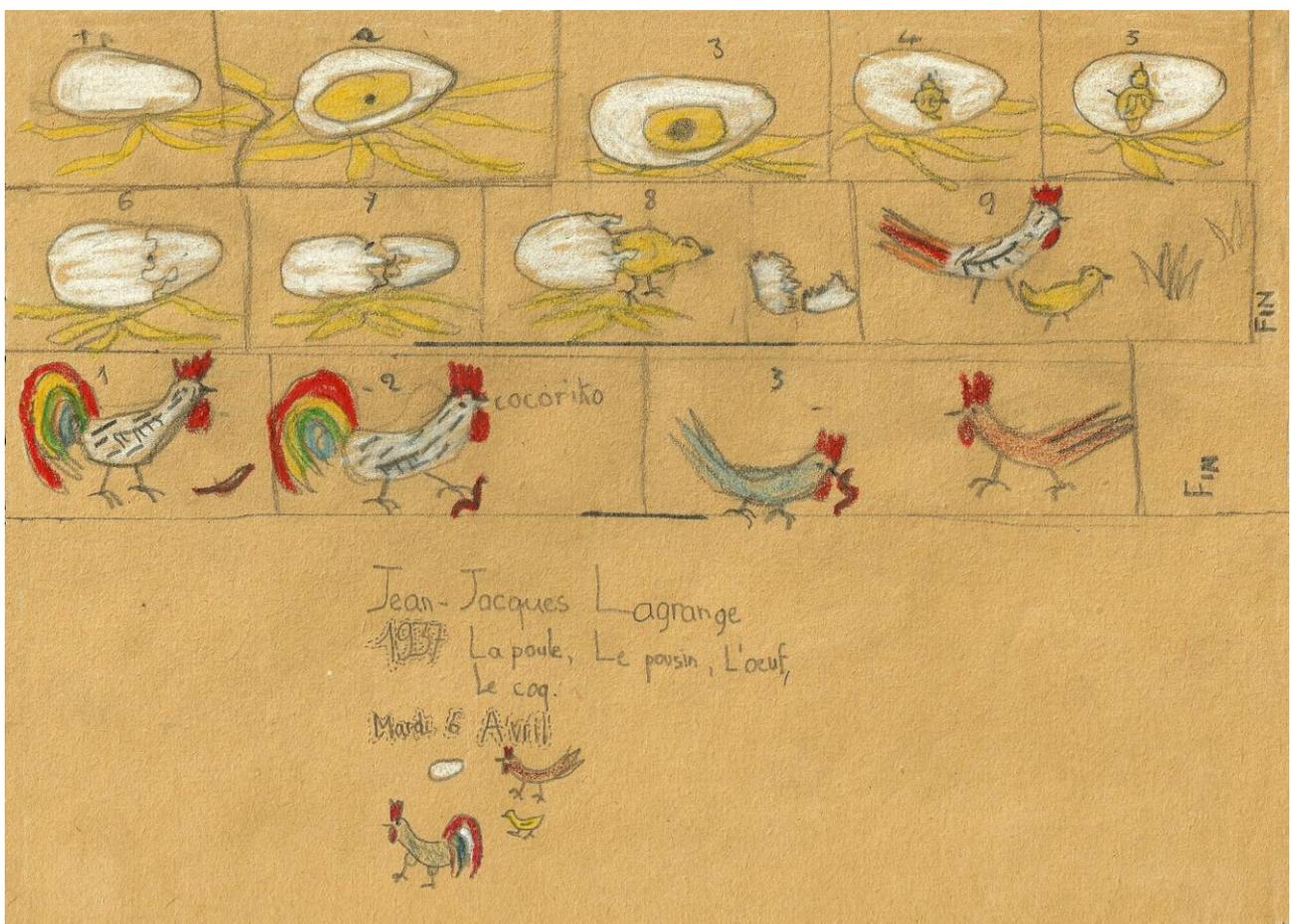
1er rang, de g. à dr. : - Jean-Jacques Lagrange - « Riri » - Martin - ? - ? - William Déléaval - Gilliland - ? -  
2e rang : - ? - ? - ? - 2 soeurs Honnegger - Jean-Jacques Honnegger - ? - ? - ? - Alice Mumenthaler  
3e rang : - ? - Jacqueline Nospikel - Pierre Hauenstein - Carteret - ? - Germaine - ? - Tuxi Matt Malan - Fernande -  
4e rang : - Madeleine Ticon - Taillefer - Michel Dovaz - ? - ? - « La Tinette » - ? - ? -

C'est étrange ce qu'une photo peut faire remonter de souvenirs ! En regardant tous ces visages d'enfants je me suis remémoré immédiatement chacun d'eux avec des détails incroyables. Et même des noms que j'avais oubliés resurgissent lentement du fond de la mémoire : le petit Gilliland, « Riri » le rouquin, Taillefer le costaud, fils du cantonnier qui habitait en face de l'école, Alice

Mumenthaler fille d'un paysan suisse-allemand de la route de Malagnou, Madeleine Ticon dont le père jardinier habitait la belle ferme qui sera plus tard le domicile et le labo de Jean Mohr à Malagnou. Il y a les sœurs Dériaz dont le père était le sosie de mon père. Il y a « La Grosse Fernande » et « La Tinette » avec deux autres filles venant du home de la Paumière. Il y a notre voisine Jacqueline Nouspikel, William Déléaval, Martin, le fils du boucher du Molard ainsi que Pierre Hauenstein et Michel Dovaz, mon cousin, qui venaient tous deux de Florissant. Il y a une fille au regard intimidé qui s'appelait Germaine et, au centre avec son air sévère et bourru, un des fils Honnegger chez qui j'allais parfois jouer. Même ceux pour lesquels je ne puis mettre un nom me semblent familiers comme si je les avais quittés hier !

Une petite parenthèse ici, car il faut aussi parler de Tuxi qui, sur la photo, se tient d'un air penché à côté de « La Grosse Fernande », figure frêle et pâle un peu rêveuse. Tuxi était le fils d'une pianiste amie des Dovaz, Lydie Matt-Malan, qui était un personnage fantasque de la Genève musicale. Elle habitait l'avenue Jules Crosnier en bas Florissant mais avait tenu à ce que son fils profite de l'air de la campagne. Comme sa mère donnait des leçons de piano et n'était pas à la maison à son retour de l'école, Tuxi venait faire ses devoirs chez nous au chemin de Fossard. Enfant plutôt fragile et nerveux, il vidait chaque jour de grands verres de sirop, dévorant de grosses tartines de confiture tout en s'agitant et en parlant beaucoup. Il a gardé une reconnaissance éternelle à ma mère pour ces moments passés à Fossard au début de sa scolarité. On s'est perdu de vue puis retrouvés dans les années cinquante quand je l'ai pris comme comédien dans une dramatique TV. Sur le tard, Tuxi est devenu député Vigilant en défendant avec sa fougue habituelle les causes conservatrices de ce parti.

C'est dans cette première primaire, en 1937, que j'ai dessiné l'histoire de la poule et de l'œuf, petite bande dessinée avant la lettre qui se révélera a posteriori...être mon premier storyboard !!!



Nous allions à l'école de 7h.55 à 11h. et de 13h.40 à 16h. du lundi au vendredi et le samedi matin, le jeudi étant jour de congé. Il y avait une récréation d'un quart d'heure à 9h.45 et une autre à 14h.45. C'était la cloche sonnée par le concierge qui rythmait cet horaire immuable. Je l'entends encore !

Dans la classe, nous étions assis deux par deux sur des bancs de bois. Dans une gorge taillée dans le haut du pupitre il y avait des encriers en verre encastrés que la maîtresse remplissait de temps en temps. En début d'année scolaire, nous recevions un porte-plume, un bec neuf, un crayon, une gomme et une règle que nous rangions dans un étui personnel. Nous recevions aussi trois cahiers pour le français, le calcul et les devoirs écrits à la maison ainsi que des manuels que nous rangions sur un rayon sous le pupitre. Chaque jour, la maîtresse nous dictait les devoirs à faire à la maison que nous notions dans un petit carnet bleu ligné. Pour les transporter, il était obligatoire d'avoir un sac d'école, boîte rectangulaire de carton recouverte d'étoffe que nous portions sur le dos en quittant l'école à quatre heures. Le sac contenait aussi un sachet en toile avec une tartine sucrée pour manger pendant la récréation des 10 h.

C'était la routine tranquille d'une école de village. Notre vie bien simple se déroulait ainsi entre la maison, l'école, les jeux chez les voisins et les commissions presque quotidiennes à l'épicerie Monti ou à la ferme des Chalet. Sur le chemin de l'école nous jouions parfois au foot sur le « Rondeau » ou nous nous amusions à nous gicler autour de la fontaine ou bien nous nous asseyions sur le banc historique des maraîchères. Ce banc comportait une planche supérieure sur laquelle les maraîchères venant autrefois à pied de Savoie pouvaient poser les paniers qu'elles portaient sur la tête pour se reposer avant d'aller au marché en ville.

J'ai fait les deux années suivantes de l'école primaire à Conches dans la classe de Mme Hauenstein. Je n'ai guère de souvenirs de cette époque si ce n'est que ce fut la première fois que j'ai vu du cinéma. A Noël et pour la fin de l'année scolaire, la maîtresse apportait un petit projecteur 9mm et nous montrait un ou deux films muets. J'ai ainsi découvert l'existence de Félix le Chat et de Charlot, moments magiques qui nous excitaient beaucoup et que nous attendions, l'année suivante, avec impatience.

2012 - Jean-Jacques Lagrange

Jean-Jacques LAGRANGE  
Réalisateur - cinéaste  
21 Relion  
1245 Collong-Bellerive